

DIMANCHE 6 FEVRIER

LE FRERE BIEN-AIME

de

Karen & Ron Flowers

Directeurs du Département Vie de la famille

Conférence générale

Thème : L'évangile offre de nouveaux départs aux relations brisées.

Texte de base : Jean 15:12; Philémon 15, 16. Lecture supplémentaire : *Ellen G. White, Conquérants pacifiques, pp. 689-696*

Remarques : Les notes présentées dans cette partie ne constituent pas le texte d'un sermon. Elles servent de base, de soutien et d'illustrations pour l'élaboration d'un sermon ou des sermons sur un thème précis. Vous devriez façonner ces idées dans votre propre style, présentant votre propre étude et expérience pour combler les besoins particuliers de votre congrégation. Dans le canevas suivant, la numérotation entre parenthèses (1), (2), (3) renvoie aux illustrations, citations et autres ressources qui seront utiles à l'élaboration et à la présentation de votre sermon. Vous pouvez les retrouver dans la partie intitulée Illustrations du sermon.

Dans les écrits regroupés dans le Nouveau testament, nous trouvons une courte lettre-que nous pouvons même appeler une « carte postale »-contenant un message de très haute importance. C'est la lettre de Paul à Philémon. C'est son épître la plus courte (334 mots seulement dans le texte grec), mais c'est celle qui est la plus pénétrante. Son message parle de réconcilier et de rapprocher ceux qui se sont éloignés les uns des autres. Paul parle de pardon et de nouveaux départs pour ceux qui ont été condamnés par la loi à une peine sévère ou même à la mort.

Cadre historique de la lettre

L'épître à Philémon est l'une des épîtres écrites en prison, comme les épîtres aux Ephésiens, aux Philippiens et aux Colossiens. Les lettres aux Colossiens, aux Ephésiens et à Philémon furent écrites vers l'an 62 (ap. J.C.) par l'apôtre Paul de son lieu d'emprisonnement à Rome. Elles furent remises lors d'un voyage aux églises d'Ephèse et de Colosses en Asie par Tychique, un compagnon de Paul. L'épître à Philémon est une épître personnelle écrite à ce

dernier, un chrétien de Colosses. Philémon fut converti par Paul (Phm. 19), peut-être à travers une rencontre entre les deux hommes à Ephèse durant le troisième voyage missionnaire de Paul (54-57 ap. J.C.). Philémon possédait une maison assez grande pour servir de lieu de rencontre pour l'église. En effet, les salutations de la lettre s'adressent à « *l'église qui est dans ta maison* » (Phm. 2) ainsi qu'à l'épouse de Philémon Apphia, et à son fils, Archippe, qui de toute évidence tenait un ministère dans l'église (Col. 4:1).

Comme bon nombre de riches citoyens à Colosses, y compris les croyants chrétiens, Philémon possédait des esclaves (1), (2). Comme Paul reconnaît tout ce que Philémon a fait de bon parmi les croyants (dont la plupart était des esclaves, Phm. 5-7), il est probable que, parmi les chrétiens, propriétaires d'esclaves, la situation des esclaves était meilleure que dans la société dans son ensemble. Toutefois, l'esclavage dans son intégralité tendait à un « avilissement irréversible de la personne » (*Conquérants pacifiques*, p. 694). Ayant tout pouvoir sur les corps et sur les âmes de ces êtres sans défense, il [le maître] pouvait leur infliger à son gré n'importe quel châtiment. Et si l'un d'eux, pour se venger ou se défendre, s'aventurait à lever la main sur son maître, alors toute la famille du coupable risquait d'être cruellement sacrifiée. La plus légère faute, le plus petit incident, la moindre négligence étaient souvent punis sans merci. (*Conquérants pacifiques*, p. 694).

Nous serions tentés de nous demander pourquoi de telles pratiques barbares ne furent pas totalement condamnées dans le Nouveau Testament. La réponse se trouve dans la philosophie inscrite dans le verset suivant : « *prudents comme les serpents, et simples comme les colombes* » (Matt. 10:16) dont s'inspiraient le Christ et les apôtres alors qu'ils poursuivaient leur mission. Paul ne s'en prenait pas directement à la structure sociale de son époque, mais il présentait des points de vue et des perspectives qui changeraient les cœurs humains et façonneraient de nouveau les relations dans les familles et dans la communauté de croyants. Il était confiant que les croyants chrétiens, guidés par l'Esprit, croîtraient

progressivement en accord avec la volonté de Dieu (3), (4).

L'histoire derrière la lettre

Onésime, un esclave de Philémon, avait volé ou avait fait du tort à son maître et s'était échappé. Comme de nombreux fugitifs de la sorte, il s'était rendu à Rome, la capitale tentaculaire, espérant se fondre dans la masse. Les circonstances de sa rencontre avec Paul là-bas sont incertaines. Il est probable qu'il ait été dans la misère et qu'il recherchait des chrétiens qui, d'après ce qu'il avait entendu, étaient bons et serviables. Il se peut qu'il ait été rongé par la culpabilité et qu'il recherchât une paix interne dans la communauté chrétienne. Ou il se peut qu'il se soit directement mis à la recherche de Paul ayant sans aucun doute entendu Philémon parler de lui. Onésime était probablement également au courant de l'emprisonnement de Paul à Rome.

La rencontre d'Onésime avec Paul a changé sa vie car, alors qu'il écoutait les paroles de vie de ce prisonnier pour le Christ, il confessa ses péchés et se convertit. Onésime prit soin de Paul et contribua à la propagation de l'évangile. Il prit conscience qu'il devait se repentir et se racheter autant que possible vis-à-vis de Philémon pour tout le mal qu'il avait fait. Paul aurait aimé avoir gardé Onésime à son service, mais tous deux savaient qu'il était un fugitif selon la loi romaine et passible d'une punition sévère, peut-être même la mort, s'il se faisait prendre. Il était de plus en plus évident qu'il ne pouvait pas continuer à travailler pour le Christ jusqu'à ce qu'il eût payé sa dette à Colosses. Il devait retourner chez Philémon. Paul lui conseilla de retourner auprès de ce dernier sans délai pour présenter ses excuses, en espérant que les choses s'arrangeraient.

Ce que nous avons dans nos Bibles c'est le mot de recommandation que Paul avait préparé pour Onésime en vue de son retour chez Philémon. Ayant également écrit des lettres aux églises d'Ephèse et de Colosses, l'apôtre les confia à Tychique et il lui adjoignit aussi

Onésime. Les deux hommes commencèrent alors leur voyage pour l'Asie Mineure. « C'était une rude épreuve pour cet homme de se livrer au maître à qui il avait fait du tort, mais il avait donné son cœur à Jésus, et il ne se détourna pas de son devoir. » (*Conquérants pacifiques*, p. 689).

La diplomatie chrétienne

La lettre a été acclamée comme magistrale pour sa diplomatie, sa sensibilité et sa gestion habile d'une situation difficile. Ellen White note que Paul « n'ignorait pas que Philémon était fortement irrité contre Onésime. » (*Conquérants pacifiques*, p. 691). Paul mentionne qu'il a entendu parler du dévouement de Philémon pour l'église et de son témoignage (vs 5, 6). Avait-il également entendu parler du mécontentement de Philémon envers le fugitif Onésime ? Ou tout simplement, Paul savait intuitivement que quiconque ayant été ainsi injustement traité serait en colère ? Il est impossible d'en être sûr. De toute façon, Paul est très courtois dans sa lettre. Il montre un réel intérêt pour Philémon et Onésime. Pour ceux et celles d'entre nous qui aident à restaurer les relations brisées dans les familles, nous pouvons tirer de nombreuses leçons de cette lettre, notamment sur ce travail délicat que nous pourrions appeler « la diplomatie chrétienne. »

Exprimer le respect, l'amour et l'affection. Pour Paul, Philémon est un « *bien-aimé compagnon d'œuvre* » (v. 1). Paul a prié pour Philémon, remerciant Dieu pour ce dernier (vs. 4, 5) et demandant à Dieu que la foi de Philémon grandisse et que son témoignage soit efficace (v. 6). Ils sont unis en Christ. Philémon est un « *frère* » (vs. 7, 20).

Donner une affirmation et une appréciation authentiques. Philémon est très connu pour sa bienveillance et sa serviabilité. L'affirmation et l'appréciation de Paul pour Philémon sont réelles. La foi agissante et le service de Philémon ont été une source

d'inspiration, d'encouragement et de joie pour Paul (v. 7).

Lancer un appel plutôt que de donner un ordre. Paul affirme clairement son autorité apostolique (à lire 1 Cor. 9; 2 Cor. 10, 11). Avec Philémon, cependant, il choisit délibérément de ne pas utiliser son autorité apostolique pour commander, mais il lance plutôt un appel au nom de l'amour (vs. 8, 9). Paul fait son appel tout en respectant la volonté et le choix de Philémon. Il est plus que probable qu'un tel appel, contrairement à un ordre direct, lui assure la coopération de Philémon. Sans la liberté de choisir, la réponse de Philémon n'aurait pas été volontaire (5). Une idée similaire est exprimée plus tard dans la lettre lorsque Paul dit : « *Mais je n'ai rien voulu faire sans ton avis, afin que ton bienfait n'ait pas l'air forcé, mais qu'il soit volontaire.* » (v. 14). Au travers d'un appel, on reconnaît également que la personne qui a été traitée injustement est blessée et offensée. En réponse à un appel, les sentiments d'un être comme Philémon seront probablement gérés plus positivement. Un ordre aurait provoqué vraisemblablement de la résistance.

Réflexion du grand intercesseur

Paul ne compare pas son intercession pour Onésime à celle de Christ pour les pécheurs. Mais dans cette lettre nous pouvons voir ses efforts dans l'arène des relations humaines comme un modèle du travail de Christ comme médiateur entre Dieu et l'humanité (1 Tim. 2:5). Le travail de Paul comme intercesseur nous montre aussi comment Dieu utilise les hommes pour réconcilier les êtres humains entre eux. Cette restauration des relations est possible grâce au sacrifice du Christ sur la croix (Gal. 2:28; Eph. 2:13-19).

Il sert d'avocat. Le mot prier (vs. 9, 10) vient du mot grec de la même racine que les noms attribués au Saint Esprit (Jean 14:26) et à Jésus (1 Jean 2:1), c'est à dire, « *celui qui a été appelé pour aider* », « *pour reconforter* », « *pour être un avocat.* » Paul est un avocat pour

Onésime.

Il se porte comme garant auprès de celui à qui on a fait du tort. « *S'il t'a fait quelque tort, ou s'il te doit quelque chose, mets-le sur mon compte. Moi Paul, je l'écris de ma propre main : je te le rembourserai...* » (vs. 18, 19) (6). Quelle belle illustration de l'amour du Christ pour le pécheur repentant ! Le serviteur qui avait lésé son maître n'était pas en mesure de le dédommager. De même le pécheur qui a frustré le Seigneur le privant des années de service qu'il aurait dû lui consacrer, ne peut rien pour annuler sa dette. Mais Jésus intercède auprès de Dieu en faveur du pécheur : « C'est moi, dit-Il, qui paierai cette dette. Que le pécheur soit épargné. Je souffrirai à sa place. » (Conquérants pacifiques , p. 692-693).

Il est proche des deux clans. Il appelle Onésime « *mon enfant* » (vs. 10), « *une partie de moi-même* » (vs. 12). Il appelle Philémon « *son compagnon d'œuvre* » (vs. 1), son « *frère* » (vs. 7, 20), et son « *ami* » (vs. 17). « *Si donc tu me tiens pour ton ami, reçois-le comme moi-même.* » (vs. 17). C'est l'apogée de sa plaidoirie, sa médiation, sa substitution et son intercession pour Onésime. C'est sa relation étroite avec Philémon et Onésime qui lui permettra de restaurer la relation entre ces deux hommes. « D'un point de vue légal Philémon aurait pu entreprendre une autre action que celle suggérée par Paul. Mais Paul a préféré baser son plaidoyer sur l'amour que sur la simple justice. » (*SDA Bible Commentary* , Vol. 7, p. 383).

Il les présente l'un à l'autre comme étant digne de confiance. La confiance s'effrite entre les hommes lorsqu'un mal a été commis. Restaurer la confiance est une étape nécessaire à la réconciliation. Paul reconnaît qu'Onésime, dont le nom signifie « utile », n'a pas toujours été à la hauteur du nom qu'il porte. Mais il déclare qu'il a changé et qu'il est vraiment devenu utile (vs. 11), si utile qu'il aurait aimé le retenir auprès de lui comme

assistant à Rome (vs. 13). Paul a déjà reconnu plusieurs qualités positives de Philémon, ce qui a influencé la décision d'Onésime. Nous voyons que Paul a contribué à faire renaître la confiance d'Onésime en Philémon par le fait que le serviteur s'est montré prêt à retourner chez son maître. S'il ne l'avait pas fait, Onésime serait probablement resté à Rome jusqu'à ce que Tychique eût livré la lettre de Paul et qu'il soit retourné avec la réponse de Philémon.

Vers la réconciliation

La première bonne nouvelle de l'évangile c'est que Dieu a déjà réconcilié le monde avec lui-même. « *...Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ...* » (2 Cor. 5:18). Mais la parole de Dieu renferme une vérité : les membres de la race humaine, séparés par le péché, ont été réconciliés en Christ. La réconciliation entre les hommes et l'unité pour lesquelles Jésus avait prié (Jean 17 :11) ont été également accomplies dans sa chair sur la croix (Eph. 2:13-19). « *Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous tous, vous êtes un en Christ-Jésus* » (Gal. 3:28). Ce sont des réalités spirituelles, accomplies par Dieu lui-même en dehors de toute intervention humaine, que nous devons faire nôtres.

Réconciliation objective : Frères en Christ. Dans cet évangile, Paul traite de deux niveaux très complexes de la réconciliation humaine. Le premier est ce qu'on appelle la réconciliation *objective*. C'est la réconciliation entre Philémon and Onésime qui dépasse leur expérience personnelle. C'est quelque chose que Christ a déjà accompli. Tous les croyants sont frères et sœurs en Christ. Paul doit aider Philémon à réaliser qu'à travers le Christ, Onésime et lui sont déjà réconciliés ; ils sont des frères chrétiens (7, 8). Paul révèle cette vérité lorsqu'il indique qu'Onésime retourne chez son maître, « *non pas comme un esclave, mais mieux qu'un esclave, comme un frère bien-aimé* »(vs. 16). Les mots « *mieux que* »

viennent du mot grec qui est traduit par « *n'est pas plus que* » dans Luc 6:40 (« *n'est pas plus que le maître* ») et par « *est au-dessus de* » dans Phil. 2:9 (« *qui est au-dessus de tout nom* »). En d'autres mots, Onésime est au-dessus d'un esclave. Ce que Paul veut dire c'est qu'en Christ les croyants ont un nouveau statut, un statut élevé. Ils sont « *frères* » et « *sœurs* » dans la famille de Dieu. Les croyants se voient différemment et s'aiment comme les membres d'une même famille. Paul rajoute des idées à celles exprimées dans une autre lettre portée par Tychique, la lettre aux Ephésiens, une église où il y avait également des propriétaires d'esclaves. Dans cette lettre, il indique que Dieu ne fait pas de favoritisme pour les maîtres ou pour les esclaves dans la société humaine (Eph. 6:9). Paul présente à Philémon une réconciliation radicale, celle de voir en Onésime un frère bien-aimé.

La nouvelle que Christ a réconcilié les êtres humains qui se sont brouillés dirige les pensées de celui qui a été blessé vers le ciel. Christ notre Sauveur a ressenti notre peine. Il reconnaît notre besoin de justice et endure lui-même la punition que le pécheur devait subir. « *Certes, ce sont nos souffrances qu'il a portées...écrasé à cause de nos fautes ; le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris* » (Esa. 53:4, 5). « *Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu* » (2 Cor. 5:21). Cette bonne nouvelle à elle seule peut commencer à enflammer dans nos cœurs ce qui est nécessaire pour que nous puissions aller les uns vers les autres. « *Bien-aimés, si Dieu nous a tant aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres* » (1 Jean 4:11).

C'est une vérité qui doit résonner au-delà des murs de la maison de Philémon. Accepter cette réconciliation radicale évitera de recourir au pouvoir qui asservit et assujettit l'homme où qu'il soit. Il annonce la fin du patriarcat, de l'autocratie éclairée et d'autres formes de leadership apparemment bienfaisantes qui, cependant, insinuent que les autres sont inférieurs.

Grâce à Christ, une communion sans distinction existe désormais. Christ a banni à jamais les barrières ethniques, sociales, économiques et les différences entre les hommes et les femmes (Gal. 3:28). Aujourd'hui, le message du Christ a atteint plusieurs parties du monde et l'esclavage, en tant qu'institution, est officiellement interdit. Cependant le désir de contrôler les autres existe toujours dans les cœurs qui ne se donnent pas au Christ. Ces versets de Philémon nous disent qu'il doit y avoir un changement radical dans la gestion des sociétés chrétiennes. De même, les propriétaires de société devraient changer de conduite envers leurs employés. Les intérêts de l'homme devraient être perçus avant le profit. Les forces sociales d'ordre religieux, politique, familial ou commercial qui dominent et oppressent la femme, les enfants, les pauvres et les défavorisés, et qui écrasent certains groupes de la société font l'objet d'un examen minutieux à l'aide de ces versets.

La réconciliation subjective : Choisir de restaurer une relation brisée. Le deuxième niveau de réconciliation pourrait être appelé la réconciliation subjective. Elle implique l'expérience subjective et personnelle vécue lorsqu'on entreprend de restaurer les liens avec celui/celle qui nous a fait du tort. On peut causer du tort physiquement, au niveau des émotions, faire du mal à la famille d'autrui ou détruire les choses que notre prochain affectionne énormément. La réconciliation doit traiter de la peine et de la confiance brisée, de la violation des promesses qui nous lient les uns les autres.

Nous savons déjà ceci : avoir conscience que le Christ paie pour les transgressions commises à notre rencontre nous donne un sentiment de justice et prépare nos cœurs afin que la relation brisée soit rétablie. Cette lettre à Philémon nous montre que ce travail de réconciliation dans le cœur des hommes ne peut être commandé. Cela doit être le choix volontaire de celui qui a été profondément blessé. De plus, ce n'est pas un processus qui se fait à la hâte. Le conseiller chrétien Gary Rosberg déclare, « Le règlement de conflit doit suivre un processus et souvent cela prend du temps. » (1992, p. 232).

Lorsqu'on subit une offense, cela fait mal. La colère précède souvent la peine. Rosberg déclare que ces expériences affectent profondément les « relations en boucle » entre deux personnes. Dans une relation intime, la « relation en boucle » qui lie les deux personnes devrait rester intacte, grâce à la communication et à l'amour qui existe entre elles. Mais dû à l'offense, la « boucle » qui les a unis dans la relation est endommagée ; elle est déduite en pièces.

A ce stade les hommes ont un choix à faire. Ils peuvent choisir de maintenir la brèche et laisser la boucle ouverte. Dans ce cas, le problème engendré par la rupture des relations ne pourra jamais être résolu. Il est peut-être nécessaire de maintenir la boucle ouverte afin que la personne profondément blessée puisse avoir l'occasion de choisir le niveau de relation qu'elle voudrait entretenir avec l'autre à l'avenir. D'un autre côté, les personnes impliquées dans la relation peuvent choisir de rétablir cette relation et de fermer la boucle, quel qu'en soit le prix. Pour fermer la boucle et restaurer une relation brisée, il faut suivre plusieurs étapes :

Choisir d'aimer de nouveau. Avant de rétablir les relations, les personnes impliquées doivent réaffirmer leur engagement l'un envers l'autre et envers Dieu. De plus, elles doivent choisir d'entamer ce processus de réconciliation en étant confiant que Dieu les aiderait à résoudre leur problème.

Préparer son cœur. Il est important que chaque personne prépare son cœur avant d'entamer le dialogue. C'est le moment pour la méditation, l'étude de la Bible et la prière. Le moment pour chacun de confesser son besoin de la grâce. C'est le moment pour faire une introspection et prendre en considération les causes sous-jacentes du problème dont chacun est responsable. C'est le moment de faire de la relation une priorité et de ne pas se focaliser sur les conflits.

Communication. Pour résoudre les conflits, les personnes impliquées doivent parler. Tous

deux doivent s'engager à écouter et à comprendre afin de bien être à l'écoute de l'autre. Tous deux doivent exprimer leurs pensées et leur sentiment.

La confrontation emplie d'amour. Lorsqu'on approche l'autre personne, il est important de prendre en considération la pression qu'elle ressent et de prendre le temps de parler du problème ensemble. Afin de comprendre et de résoudre le problème, il est important de choisir un cadre tranquille et une heure propice, d'éviter des termes accusateurs tels que « jamais » et « toujours », de passer du « tu » au « je » en blâmant l'autre avant de faire part de ses propres sentiments. Parfois la communication et la confrontation emplie d'amour suffisent amplement. Parfois il faudrait explorer les alternatives pour résoudre le problème afin de répondre aux besoins des deux personnes impliquées. Il est important de prendre le temps de proposer des options jusqu'à ce qu'une alternative satisfaisante soit trouvée et acceptée par les deux parties. Si cette alternative n'est pas jugée apte comme prévu, les deux personnes impliquées doivent être prêtes à faire des ajustements. Ce processus peut être très difficile pour les deux personnes les plus impliquées dans ce conflit si elles ne sont pas conseillées par un pasteur ou un professionnel qui a les compétences requises pour les aider à être à l'écoute l'un de l'autre, à se comprendre mutuellement, à proposer et à choisir parmi les options. Dieu a non seulement accordé des dons aux membres du corps du Christ, mais il a également mis à leur disposition des opportunités de formations professionnelles. Ils peuvent offrir leurs conseils et leur soutien à ceux qui veulent se réconcilier.

Se pardonner. Il ne peut y avoir de pardon si l'on ne reconnaît pas que l'on a causé de la peine. Il est nécessaire de renoncer au déni et de reconnaître l'ampleur de la douleur. Cette reconnaissance aide la personne blessée à renoncer à la vengeance, au ressentiment et au désir de punir, mais au contraire la pousse à pardonner. Cette reconnaissance permet à celui/celle qui a causé le tort d'expérimenter la douleur qu'il/elle a engendré dans la vie de la personne blessée. Cela offre l'occasion à celui/celle qui a causé du tort de se repentir.

Accepter la responsabilité d'avoir causé de la peine en disant : « J'avais tort ; Je suis désolé. Je ne veux plus te blesser de cette façon encore » est une étape de cette repentance. De plus, se repentir c'est aussi se racheter de n'importe quelle manière, changer de comportement et

rechercher l'aide des autres pour éviter de causer cette même peine à l'avenir. La vraie repentance et le pardon permettent à celui qui donne et celui qui reçoit d'éprouver des émotions positives (9).

Rétablir la confiance. Pour qu'il y ait une vraie restauration, il faudrait rétablir la confiance. Le temps à lui seul n'est pas suffisant pour restaurer la relation, mais les expériences positives et la persévérance peuvent éventuellement aider à regagner avec le temps la confiance perdue. Dieu ne nous laisse pas traverser cette épreuve tout seul. Il est le Dieu de la restauration et de la réconciliation.

Le voyage de la repentance. Le voyage de Rome à Colosses à l'époque de Paul était long et difficile. Paul a envoyé Tychique pour qu'il accompagne Onésime (Col. 4:7-9). Un commentateur fait ressortir que comme il y avait des chasseurs de prime qui recherchaient les esclaves hors-la-loi, il était moins dangereux pour Onésime de ne pas voyager seul. Il pourrait y avoir une autre raison qui aurait poussé Paul à envoyer un compagnon avec Onésime. Il aurait peut-être pensé qu'Onésime aurait eu besoin d'une d'aide, de peur qu'il ne s'évanouisse, parce que le long voyage d'Onésime n'est autre que le voyage d'un homme repentant. C'est comme le voyage du fils prodigue qui rentre chez lui, ayant aux lèvres ces mots désespérés, « *J'ai péché contre le ciel et envers toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.* » (Luc 15 : 18,19) Que pouvait-il, lui, un esclave évadé, dire à Philémon ? Que pouvait-il faire à part offrir sa repentance ? Recevra-t-il [Philémon] le message ? Ces pensées ont dû traverser son esprit continuellement lors de ce voyage, alors qu'il marchait péniblement pendant les longues journées et qu'il restait éveillé la nuit. Mais dans ces moments-là, nous nous imaginons qu'il a dû glisser tendrement sa main dans sa poche où se trouvait le précieux message d'intercession. Nous pouvons nous imaginer qu'il s'est tourné encore et encore vers Paul, l'ami fidèle de son propriétaire et de lui-même, pour être rassuré.

Conclusion

Ici dans nos Bibles, nous avons le message que Paul a envoyé à Philémon à travers Onésime. Onésime a-t-il terminé son voyage de Rome jusqu'à Philémon ? A-t-il remis la lettre ? Philémon a-t-il réagi comme Paul l'a demandé ? Les réponses doivent être oui. Nous ne savons pas comment s'est déroulée cette rencontre ou comment Philémon et Onésime se sont réconciliés. Mais l'existence même de cette petite lettre est le plus grand témoignage qu'ils ont répondu à cet appel lancé par Paul.

Aujourd'hui, nous sommes tous, d'une manière ou d'une autre, concernés par cette lettre. Dans la mesure où elle symbolise notre situation devant Dieu, nous pouvons nous réjouir du fait que nous avons été accueillis à la maison ! Plus comme des esclaves, mais comme membres adoptés de la famille. Dieu nous accepte en son Fils bien-aimé (Eph. 1:6). Dans une application plus large, tous nous incarnons ces personnages dans nos familles et nos diverses relations. Certains d'entre nous sont comme Paul, s'efforçant d'agir comme médiateur entre des personnes que nous aimons. Nous sommes frustrés, confus ou déçus lorsque nous échouons quelques fois. Peut-être les choses les plus importantes que nous devrions retenir de la lettre de Paul à Philémon est que nous pouvons continuer à aimer les deux parties et nous pouvons continuer à faire un appel pour la paix. Dans le domaine des relations, nous ne pouvons pas forcer ou contraindre les hommes à se réconcilier, mais nous devons leur en laisser le choix.

Certains sont comme Onésime, peut-être toujours en train de fuir, se sentant coupables mais désireux de se repentir et de se réconcilier. L'expérience d'Onésime peut nous donner du courage afin que nous confessions nos péchés et que nous nous réconcilions avec notre Dieu au ciel et avec ceux à qui nous avons fait du tort dans nos familles ou ailleurs.

Certains d'entre nous sont peut-être aujourd'hui dans la situation de Philémon. Notre peine

est profonde. Nulle offense n'est sans importance et peut-être les préjudices causés sont considérables. Vous pouvez être en colère et vous désirez même punir celui/celle qui vous a fait du mal. Celui qui vous a causé du tort a pu montrer des signes de repentance. Peut-être cette repentance ne semblait-elle pas sincère. Vous ne savez quoi faire, mais cette situation vous ronge.

Aujourd'hui le Dieu de Paul, d'Onésime et de Philémon comprend. Grâce au Christ, Il s'est rapproché des hommes et connaît leur douleur. A cause du Christ, Dieu s'engage à restaurer les relations brisées. Nous pouvons croire que la terre est réconciliée avec le ciel et que nous sommes réconciliés avec Dieu. Si nous Lui confions nos relations, Il nous aidera à ressentir les joies du pardon et si possible, le renouvellement de la réconciliation.

Le sujet de demain : Les défis au rythme de la vie

Illustrations du sermon

(1) : L'esclavage était une institution légale dans tout dans l'empire romain. Aussi, esclaves et maîtres se rencontraient-ils dans la plupart des églises fondées par Paul. Dans les villes, le nombre d'esclaves dépassait fréquemment celui des hommes libres, et des lois extrêmement sévères étaient considérées comme indispensables pour les assujettir à leur maître. Un riche Romain en possédait souvent des centaines, de tout rang, de toute nationalité, de toute qualité. (*Conquérants pacifiques* , p. 693-694).

(2) : Sans une réelle compréhension du problème concernant les esclaves tel qu'il existait dans l'empire romain à l'époque de Paul, il serait difficile de comprendre entièrement l'épître à Philémon. Les esclaves faisaient partie intégrante de la structure sociale et étaient perçus comme membres de la famille de leur maître. Entre l'an 146 av. JC et l'an 235 ap. JC, il y avait une proportion de 3 esclaves pour un homme libre. Pline déclare qu'à l'époque de l'empereur Auguste, un homme libre du nom de Caecilius possédait 4,116 esclaves. (*Seventh-day Adventist Bible Commentary* , Vol. 7, p. 376).

(3) : Il n'appartenait pas à l'apôtre de renverser de façon arbitraire ou par une sanction brusque, l'ordre ainsi établi dans la société. S'il avait essayé de le faire, il aurait pu compromettre les progrès de l'Évangile. Mais il enseignait les principes qui portaient un coup fatal au système même de l'esclavage et qui, s'ils étaient appliqués, détruiraient infailliblement toute cette organisation. (*Conquérants pacifiques* , pp. 694, 695).

(4) : Les inégalités sociales assez tranchantes de la culture environnant l'église du Nouveau testament furent ébranlées et transformées par la grâce et l'appel du Christ. L'inégalité et la subordination basées sur la race, la classe sociale et le genre furent ébranlées dans leurs principes et renversées en pratique. L'Évangile ne faisait un appel ni pour une révolution sociale ni pour une acceptation passive du statu quo. Elle entreprenait plutôt une transformation des relations sociales vers une interdépendance égale, mutuelle et positive. (Van Leeuwen, 1993, pp. 8, 11).

(5) : En ce qui concerne l'importance du choix, E. G. White fait la déclaration suivante sur le choix donné aux hommes dès le commencement :
« Privé de la faculté de choisir, l'homme n'aurait pas été un être libre, mais un simple automate. Son obéissance aurait été forcée et non volontaire. D'ailleurs, ce système eût été contraire aux voies de Dieu à l'égard des habitants des autres mondes, et ce mode d'existence, indigne d'un être intelligent, eût fortifié l'accusation arbitraire lancée par Satan contre le gouvernement divin. » (*Patriarches et Prophètes*, p. 40-41).

(6) : Christ, comme Paul, était prêt à payer une autre dette afin que le pécheur puisse être reçu par tous sans tâche. Par conséquent, au retour du serviteur repentant, Philémon ne devait pas voir ce dernier et ses dettes, mais Paul et la promesse de ce dernier de rembourser la dette. (*SDA Bible Commentary*, Vol. 7, p. 383).

(7) : « Dessinez un cercle d'où vous ferez partir plusieurs lignes depuis la circonférence jusqu'au centre. Plus celles-ci s'approchent du centre, plus elles se rapprochent les unes des autres. Il en est ainsi dans la vie chrétienne. Plus nous nous approchons du Christ, plus nous nous rapprochons les uns des autres. » (Ellen G. White, *Foyer Chrétien*, p. 171)

(8) : « Dans nos relations les plus intimes, dans nos liens de parenté avec nos pères et nos mères, nos sœurs et frères, dans notre couple et dans nos responsabilités envers la communauté, les relations directes sont impossibles. Depuis la venue du Christ, ses disciples n'ont plus de réalité immédiate qui leur est propre, ni dans leurs relations familiales...ni dans aucune autre relation bâtie durant leur vie. Entre père et fils, mari et femme...Christ agit comme médiateur, qu'ils soient en mesure de le reconnaître ou pas. Nous ne pouvons établir de contact direct avec les autres qu'à travers Lui, à travers Sa Parole et par notre cheminement avec Lui.

Ce même médiateur qui a fait des nous des êtres à part entière est aussi le fondateur d'une nouvelle communion. Il est au centre de la relation que j'entretiens avec mon voisin. Il divise mais Il unit également. Ainsi, même si nous ne pouvons avoir de relation directe avec notre voisin, nous pouvons désormais nous approcher concrètement de lui à travers notre Médiateur » (Bonhoeffer, 1959, p. 86).

Neuf (9) : Gary Rosberg (*Choosing to Love Again* , 1992, pp. 223-232) nous rappelle que contrairement au mythe populaire :

Dieu a la puissance de pardonner ; nous ne le pouvons pas. Nous ne pouvons pas oublier quelque chose qui nous a fait beaucoup de tort. Nous pouvons demander à Dieu d'atténuer notre douleur et d'effacer nos souvenirs ultérieurs.

Le pardon n'est pas impossible. Même lorsque nous ne voulons pas pardonner, nous pouvons choisir de le faire malgré tout en puisant notre force en Dieu.

Même si l'autre n'est pas réceptif, nous sommes responsables de nos actes. Nous pouvons choisir de fermer la boucle, mais nous ne pouvons pas contrôler la décision de l'autre. Souvent faire humblement le premier pas peut déclencher le processus.

Le pardon ne signifie nullement que rien ne s'est produit. Le pardon est un cadeau offert gratuitement. Cependant, la confiance doit être gagnée.

Le pardon prend du temps. Si l'offense était mineure, le processus peut être plus court. Si l'offense est plus importante, nous devons nous attendre à ce que le processus soit plus long. Nous péchons uniquement si nous refusons d'entamer ce processus.

Références

Bonhoeffer, D. (1959). *The cost of discipleship* . London: SCM Press.

Nichol, F. D. (Ed.). (1957). *Seventh-day Adventist Bible Commentary, Vol. 7*. Hagerstown, MD: Review and Herald Publishing Association.

Rosberg, G. (1992). *Choosing to love again* . Colorado Springs, CO: Focus on the Family Publishing.

Van Leeuwen, M. S. (Ed.) (1993). *After Eden: facing the challenge of gender reconciliation* . Grand Rapids: William B. Eerdmans Publishing Company.

White, E. G. (1958). *Patriarchs and prophets* . Nampa, ID: Pacific Press Publishing Association.

White, E. G. (1911). *The acts of the apostles* . Nampa, ID: Pacific Press Publishing Association.

White, E. G. (1952). *The Adventist home* . Hagerstown, MD: Review and Herald Publishing Association.

PAGE

PAGE 1